

complètement : elles se transforment. Est-ce pour le mieux ? *tot sensus...* Autrefois le *Poisson d'Avril* était, au milieu de nous, un mythe fort en honneur et fort détestable tout à la fois. Malheur aux distraits ! car, on ne vous leur épargnait pas le poisson, et ils couraient ; il y en eut même, paraît-il, d'assez peu défiants pour aller, en pareil jour, à la recherche du livre intitulé : La "*Baleine Littéraire*" ou La *Vie* de l'Archange Raphaël ! Je vous le demande ?... Aujourd'hui les vraies dupes du *Poisson d'Avril* sont rares. Et encore n'est-ce plus qu'un faible écho d'autrefois. A la place, nous avons l'histoire du petit poisson de papier qui vous arrive soudain et se promène de pupitre en pupitre depuis la veille au soir jusqu'au lendemain dans la matinée. Faut-il s'écrier : *O tempora ! O Mores !...* Faut-il appeler une réforme ou une restauration quelconque ?... En attendant, nous disons avec raison : c'est le *Poisson d'Avril* qui court et non lui qui est couru.

11 avril.—C'est la fête de M. Charlebois, la St-Léon, se présentant toujours à nous avec son cortège de joies pures et son tribut de reconnaissance et d'affection filiales. Mais cette année, si la reconnaissance et l'affection ont leurs cours ordinaire, la joie s'efface par l'absence de M. le Curé qu'une maladie assez longue sinon douloureuse retient loin de l'Alma Mater. M. le Supérieur est allé lui présenter les hommages de la maison, et divers messages vont souhaiter à M. le Curé une heureuse fête, un parfait rétablissement et surtout un prompt retour au milieu de ses paroissiens qui l'attendent et de ses amis qui le désirent.

13 avril.—Retour aussi de la fête patronale de M. le professeur de Philosophie. M. H. Cousineau dit la messe de communauté pendant laquelle le grand chœur exécute les plus beaux morceaux de son répertoire. En classe, les élèves ont honoré leur professeur par une soutenance orale sur la spiritualité de l'âme. *Bis repetita placent !*

15 et 17 avril.—Deux dates rendues mémorables par la mort presque soudaine de nos deux gros chiens, Pataud et César. Ils nous avaient accoutumés depuis si longtemps à les voir venir à notre rencontre lorsque nous franchissions le seuil de la porte que leur mort inopinée ne fut rien moins qu'une surprise. D'autant que tout porte à croire que ces pauvres bêtes, bien inoffensives pourtant, ont succombé victimes de l'humaine malice ; on les avait empoisonnées. Dieu nous préserve désormais d'une semblable *épizootie !*

César et Pataud avaient vu le jour ensemble, sous l'ancien régime, au vieux collège, dans le courant de l'année 1875-76. Le premier avait le poil noir, était gros et replet, d'une humeur assez agressive et généralement peu prodigue d'affections. Le second au poil gris-fauve était plus élancé, mais beaucoup moins élégant bien nommé *pataud* : c'était le nom

et la  
avait  
plus.  
de la  
lité.  
vu so  
Patau  
rien f  
"mal  
ractér  
tait su  
gnée a  
ouvert  
soudai  
vibrat  
plus.  
c'en e  
portan  
dogues  
qu'avec  
aux ser  
nement  
chiens  
sic ! Pa  
19 av  
quel on  
nelle et  
aussi fai  
seur ava  
grecque  
contracté  
escriiné  
novices,  
ceux qui  
queurs e  
P. Labon  
nera vobi  
21 avri  
vailler à  
tinées. Il  
vie. Des é  
La gravité  
rager à le  
heureux fi  
25 avril  
grand et b  
les tons, s'  
les cœurs.  
donner Pâ